



**Marginalité et stratégie de survie en dehors de la famille. Cas des adolescents en décohabitation précoce à Bamako**

TIEMAN COULIBALY  
CHERCHEUR A L'INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES  
BAMAKO, REPUBLIQUE DU MALI

## 1. Problématique

Essentiellement urbain, le phénomène des enfants des rues est relativement récent en Afrique et particulièrement au Mali, pays longtemps marqué par le collectivisme où, dit-on, l'enfant appartient à tous. C'est seulement avec l'avènement du pays à la démocratie que des ONG et quelques individualités ont alerté l'Etat, l'opinion nationale et internationale de l'existence des enfants des rues ou enfants en décohobitation précoce à Bamako qui développent des stratégies de survie en dehors de la famille<sup>♦</sup>. Aussi, l'Etat a-t-il placé le phénomène des enfants des rues dans son cadre stratégique de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Ainsi, grâce aux soutiens des partenaires au développement en l'occurrence l'Unicef et Enda Tiers Monde- Mali, des centres d'écoute et/ou de formation ont été créés pour la prise en charge des enfants en situation difficile en général et des enfants des rues en particulier. Le décret N°02-067/P-RM du 12 Février 2002 a même réglementé la création et les modalités de fonctionnement des institutions privées d'accueil, d'écoute, d'orientation ou d'hébergement pour enfants, comme pour attester que l'Etat accorde un grand prix à la gestion des enfants ayant besoin de mesures spéciales de protection afin que ceux-ci ne versent dans la petite ou la grande délinquance.

Dans cette logique, tous les intervenants du secteur orientent leurs prestations dans le sens de la lutte contre la pauvreté (octroi de l'hébergement, des soins de santé, d'habits, des apprentissages scolaires et/ou de métier), prestations vainement destinées à tirer ces jeunes de leur mode de vie non normative car, selon les responsables de centre d'écoute, toutes les actions menées dans ce sens ont montré leur limite.

Nonobstant les efforts consentis par l'Etat et la société civile, le nombre d'adolescents vivant hors de l'espace familial est toujours préoccupant, même si, à cause de leur grande mobilité, leur effectif n'a jamais pu être cerné avec précision.

En 2003 l'Institut des Sciences Humaines a fait paraître un effectif de 209 dont 164 garçons et 45 filles encadrés dans les centres d'écoute du District.

En 2006, le Centre National de Documentation et d'Information sur la Femme et l'Enfant (CNDIFE) a recensé 1924 adolescents des rues comprenant 1320 garçons et 604 filles.

Cependant, malgré l'ampleur du phénomène, les études réalisées en la matière sont toutes enclines à victimiser ces adolescents, approche qui semble bien convenir à ceux-ci puisque grâce à leur ruse, ils arrivent à en tirer le maximum de profit sans jamais se laisser posséder.

En ce qui nous concerne, nous orientons autrement notre démarche qui consiste à ne plus percevoir ces adolescents comme de simples victimes. Dans notre entendement, ils sont aussi des agents actifs qui s'assument.

Partant, notre article ne s'intéressera pas aux raisons de la mise à la rue ou décohobitation ; il se focalisera plutôt sur la tranche de vie de ces adolescents où ils sont acteurs organisés pour assurer leur survie et maintenir leur microcosme contre l'adversité.

Pour ce faire, les questions suivantes doivent nécessairement être élucidées:

- Qui sont les adolescents des rues de Bamako ?
- Quelles sont les stratégies de survie que développent ces adolescents au sein de leur microcosme tout en sauvegardant les liens de parenté?

---

<sup>♦</sup> Ici l'expression en dehors de la famille s'emploie pour signaler que les adolescents dont il est question ont, pour une raison ou pour une autre, cessé de vivre continûment dans la famille. Partant, leur survie n'est plus liée aux apports des liens familiaux.

## 2. Les objectifs

### 2.1. L'objectif général

Cet article veut contribuer à une meilleure compréhension de la dynamique de groupe des adolescents en décohabitation précoce de Bamako qui leur permet de résister aux différents modes de socialisation que leur proposent des adultes.

### 2.2. Les objectifs spécifiques

- . Dégager quelques caractéristiques sociodémographiques des adolescents en décohabitation précoce à Bamako
- . Identifier et analyser les stratégies de survie développées par ces adolescents hors de leur famille sans pourtant rompre définitivement avec les liens de parenté.

### 3. L'hypothèse de recherche

Les stratégies de survie que les adolescents en décohabitation précoce développent à Bamako témoignent de leur capacité d'adaptation aux espaces publics qu'ils se sont appropriés et de leur génie créateur.

## 4. Méthodes

### 4.1. Echantillon, instrument et méthode d'analyse des données

Notre étude est qualitative. A cet égard, elle va tenter de souscrire aux principes généraux de sélection des répondants.

L'étude a porté sur trois catégories de répondants : des adolescents en décohabitation précoce, certains de leurs parents accessibles et des responsables de centre d'écoute. Dans tous les cas, l'échantillonnage a été raisonné comme dans presque toutes les études qualitatives. Notre investigation n'a porté que sur les adolescents qui ont accepté notre collaboration. Seulement certains parents disponibles de ces adolescents résidant à Bamako ont été interviewés. Les responsables de centre d'écoute ont été choisis en fonction de leur disponibilité et de leur rôle au sein de la structure.

Cependant, si pour les parents et les responsables de centre d'écoute nous avons opté pour des entretiens individuels semi directifs, pour les adolescents au contraire, nous avons privilégié le focus group pour sa grande capacité à générer la dynamique de groupe. Lors de la constitution des groupes de discussion, l'hétérogénéité de la population et l'homogénéité des groupes ont été suivies avec rigueur. C'est ainsi que 56 adolescents ont participé à des discussions focalisées. Nous avons choisi de réduire la taille du focus group à 4 parce qu'il s'agit d'adolescents souvent très excités à cause de la consommation de produits psycho-actifs.

Parmi, ces jeunes figurent non seulement des adolescents en décohabitation précoce plus ou moins encadrés dans des centres d'écoute, mais également ceux qui, ayant expérimenté lesdits centres, s'y sont retirés pour prendre leur autonomie dans les rues, en dehors des familles. Notons que 19 entretiens individuels ont été réalisés avec 9 parents et 10 responsables de centre d'écoute. L'étude a donc porté sur 75 répondants qui se sont distingués par leur disponibilité et leur intérêt pour ce travail.

Ainsi, suite à la saturation observée, nous nous sommes retiré du terrain avec 14 cassettes enregistrées auprès des adolescents, 9 auprès des parents et 10 auprès des responsables de centre d'écoute. Au total, 33 cassettes de 60 minutes chacune ont été enregistrées pendant ces

entretiens et focus group qui ont été transcrites du bambara au français et les données ont été exploitées selon le mode du tri à plat.

Les données ont été collectées à l'aide d'un guide d'entretien et d'un dictaphone auprès des répondants. La méthode d'analyse retenue est l'analyse de contenu.

#### 4.2. Difficultés méthodologiques

Au Mali, toutes les facultés de l'Université et toutes les grandes écoles sont concentrées à Bamako. Aussi, pour des exigences académiques (mémoires de maîtrise, de DEA, Thèse de doctorat) et d'activités courantes pour les nombreuses ONG du District, les enfants en situation difficile en général et les adolescents en décohabitation précoce ou enfants des rues en particulier, sont-ils surenquêtés. Pour cette raison, les plus grands, sinon les vétérans qui sont dans la rue depuis une décennie ou plus, donc les plus expérimentés, évitent désormais de se prêter aux questions des nombreux chercheurs et étudiants qui les sollicitent quotidiennement. A cela, il faut ajouter qu'à Bamako, plus les adolescents des rues avance en âge, plus ils sont méfiants. Malgré notre pédagogie d'approche, (la mise en confiance) certains vétérans n'ont pas voulu coopérer. Ce que nous avons beaucoup regretté.

### 5. Résultats et discussion

#### 5.1. Caractéristiques socio-démographiques des 56 adolescents

Les variables retenues pour une meilleure connaissance de ces jeunes sont : l'âge à la décohabitation, le sexe, le niveau d'éducation, la fratrie, le statut orphelin/non orphelin, le rapport avec la loi, le lieu où passer la nuit, l'âge au premier rapport sexuel, la consommation de produits psycho-actifs, le niveau d'éducation des parents.

#### Caractéristiques socio-démographiques des adolescents enquêtés

Adolescents en décohabitation précoce		
1) Tranches d'âge à la décohabitation	Filles	Garçons
de 5 à 11 ans	0	3
de 12 à 18 ans	13	36
19 ans et plus	0	4
Total	13	43
2) Niveau d'éducation	filles	garçons
non alphabétisés/ex-talibés	11	28
enseignement fondamental	2	12
enseignement secondaire	0	3
enseignement supérieur	13	43
Total		
3) Fratrie	filles	garçons
1 à 3 frères et sœurs	0	0
4 à 8 frères et sœurs	10	38
9 frères et sœurs et plus	3	5
	13	43
4) Statut orphelin/non orphelin	filles	garçons

orphelin	3	8
non orphelin	10	35
Total	13	43
5) Rapport à la loi		
	filles	garçons
appréhendé au moins une fois	9	40
n'a jamais eu des ennuis avec la loi	4	3
Total	13	43
6) Lieu où passer la nuit		
	filles	garçons
dans une institution privée d'accueil, d'écoute, d'orientation ou d'hébergement pour enfants	11	33
* Dans la rue	2	10
Total	13	43
7) Age au premier rapport sexuel		
	filles	garçons
9 à 13 ans	9	16
14 à 18 ans	4	20
non actif sexuel	0	7
Total	13	
8) Consommation de produits psycho-actifs		
	filles	garçons
drogue, alcool et/ou cigarettes	2	35
non concerné	11	8
Total	13	43
9) Niveau d'éducation du père		
	filles	garçons
non alphabétisé/ex-talibé	13	40
enseignement fondamental	0	0
enseignement secondaire	0	3
enseignement supérieur	0	0
Total	13	43
10) Niveau d'éducation de la mère		
	filles	garçons
non alphabétisé/ex-talibé	13	43
enseignement fondamental	0	0
enseignement secondaire	0	0
enseignement supérieur	0	0
Total	13	43

De ce tableau, il ressort que :

- Très peu d'adolescents abandonnent la famille avant l'âge de 11 ans. Pour cette raison, la quasi-totalité des répondants ont connu l'expérience des rues entre 12 et 18 ans quelque soit le sexe.
- Il s'en dégage également

que ces adolescents sont sous éduqués. Qu'ils soient filles ou garçons, ils sont en général non alphabétisés ou ils ont été talibés (apprenants dans une école coranique).

\* Ici, la rue symbolise tout espace non investi (caniveaux, pied des collines, etc.) ou abandonné momentanément ou durablement (marchés, mosquées, grands artères, les chantiers) par la société dite normative.

- La fratrie est aussi révélatrice : si la majorité des enquêtés vient, dans le contexte du Mali, de familles moyennes de 4 à 8 frères et sœurs, aucun d'eux n'est issu d'une famille nucléaire de 1 à 3 frères et sœurs.
- Le rapport des adolescents à la loi est un indicateur patent de la vie que mènent ces jeunes hors de la famille. Malgré leur expérience des rues, ils ont été, dans leur majorité, appréhendés au moins une fois par les forces de l'ordre. C'est cela l'une des contraintes de la rue à laquelle ils font désormais face.
- Parmi les adolescents en décohabitation précoce, il y en a qui courent plus de risque que d'autres : certains arrivent à se faire héberger momentanément ou durablement par des institutions privées d'accueil, d'écoute, d'orientation pour enfants. Dans les statistiques officielles ils sont les plus nombreux. Dans notre échantillon, ils sont 11/13 pour les filles et 33/43 pour les garçons. Les autres, non moins importants, grâce à leur système d'organisation interne, continuent de dormir dans la rue.
- Il ressort des données collectées que ces adolescents se caractérisent par leur entrée précoce dans la sexualité, qu'ils soient filles ou garçons. Entre 9 et 13 ans déjà la majorité des filles en ont l'expérience.
- Très peu de filles en décohabitation précoce à Bamako consomment des produits psycho-actifs. Par contre la majorité des garçons déclarent être dépendants desdits produits.
- Quant au niveau d'éducation des parents, il n'est guère brillant. Que ce soit les pères ou les mères, la majorité des parents n'a pas été scolarisée. Si un nombre infime de pères a été à l'école, aucune des mères n'a connu ce privilège.

## **5.2. Identification et analyse des catégories de stratégies développées par les adolescents en décohabitation précoce à Bamako**

### **5.2.1. Les stratégies visibles**

Toutes les activités exercées par les adolescents des rues hors de la famille qui sont valorisées ou, tout au moins tolérées par la population, constituent ce que nous entendons par stratégies visibles. Elles peuvent s'opérer individuellement ou en groupe. Parmi les stratégies visibles les plus connues pour le moment (si l'on sait que les adolescents des rues sont d'une inventivité sans précédent) sont :

#### **1. Les petits métiers**

A Bamako, la plupart des écrits et interventions d'adultes taxe les adolescents en décohabitation précoce d'enfants ou de jeunes en rupture sociale ou familiale. En témoigne ce document de Richer Dominique et de Marie-Noëlle intitulé : *Enfants en rupture sociale, Bamako, quartiers périphériques*.

Cependant, une bonne observation de ces adolescents contredit une telle assertion car, produits de la société, ils en gardent tous les stigmates. Ils savent distinguer les activités, les conduites acceptées et valorisées par les communautés de celles qui sont proscrites. Pour cette raison, à Bamako, les adolescents en décohabitation précoce ne manquent aucune opportunité pour se faire accepter par la société malgré leur statut « *d'enfants sans famille* » que beaucoup d'adultes ne cessent de ressasser en leur endroit. C'est ainsi qu'ils s'approprient tous ces petits métiers si habilement décrits par A. Touré dans « Les petits métiers à Abidjan ». Ce faisant, dans la même journée, certains de ces adolescents sont tour à tour \* :

---

\* De tous les petits métiers qui relèvent des stratégies visibles, pour le moment, seules les filles pratiquent « la promenade des jumeaux et les services dans les bars et les restaurants. Les garçons occupent toutes les autres activités.

- **Porte-faix** à la gare ferroviaire, aux gares routières et même au marché où ils offrent leurs services aux voyageurs encombrés par leurs bagages, aux ménagères incapables toutes seules de porter leurs provisions de condiments, de charbon, de bois de charbon, de céréales, etc. moyennant seulement quelques jetons de quoi satisfaire honnêtement les petits besoins

- **Agents d'assainissement improvisés**

A ce titre, au centre commercial où il existe une forte concentration de commerçants et d'ouvriers, ils balayent la devanture des ateliers et des boutiques que les GIE ayant en charge l'assainissement de la ville non pas encore bien investis. Notons que de cette activité d'assainissement de proximité à coût très réduit, les adolescents des rues ne tirent également que de modiques pièces malgré tous les risques qu'ils encourent en ramassant toutes les sortes d'ordures avec les mains nues et en les transportant sur la tête.

- **Cireurs de chaussures ou laveurs de pare-brise devant les feux de signalisation**

Bamako est une ville assez poussiéreuse à cause de la latérite des routes. C'est donc une ville très poussiéreuse. Aussi, les chaussures se salissent-elles rapidement. Alors, pour permettre aux uns et aux autres de maintenir leur galanterie, des jeunes en décohabitation précoce offrent leur service en leur cirant ou en leur lavant à la mousse de savon, chaussures et sacs, selon la bourse et/ou le goût du client.

Par ailleurs, la demande de voitures est en perpétuelle hausse à Bamako. Puisque les multiples activités de la ville ne permettent pas à tous les automobilistes de maintenir leur pare-brise propre, les adolescents en décohabitation précoce en font une activité lucrative malgré le danger qu'ils encourent en se faufilant entre les véhicules.

- **Entreteneurs d'ongles, d'orteils et de bracelets**

Cette activité, naguère méconnue au Mali, est une création très récente.

Il semblerait qu'elle a été introduite dans le pays par des immigrants nigériens (haoussa) et les adolescents en décohabitation précoce l'ont parfaitement adoptée et vulgarisée. Munis d'une petite broche, de l'eau savonnée, d'une paire de ciseaux, ils sillonnent les rues du centre commercial en proposant leur service aux clients. Il s'agit de maintenir les ongles et les orteils propres en les taillant, en les lavant et les limant habilement jusqu'à la satisfaction du client. Certains clients, en plus des ongles et des orteils, font briller leurs bracelets et leurs bagues grâce aux soins de ces jeunes artisans d'occasion que sont les adolescents en décohabitation précoce.

- **« Promeneuses de jumeaux »**

Cette activité relève d'une tradition très ancienne largement partagée au Mali. Pour la majorité des cultures du pays, l'enfant est un don de Dieu mais les enfants non uniques (jumeaux, triplets quadruplets etc.) demeurent toujours une énigme. Dans certaines zones en Afrique, en l'occurrence au Nigéria, si nous nous fions au romancier Chinua Achebe dans « Le monde s'effondre », les jumeaux étaient maléfiques. Il fallait donc s'en débarrasser vite, dès leur naissance, en les jetant dans le bois sacré.

Au Mali, la gestion des jumeaux n'a jamais atteint une telle extrémité. Mais, pour s'assurer de les maintenir en vie, certaines dispositions étaient prises parmi lesquelles figure en bonne place « la promenade des jumeaux ». Elle consistait à choisir un jour sacré selon la culture du milieu (vendredi pour ceux qui ont vite été acquis pour la cause de l'islam et mercredi pour les tenants des religions traditionnelles) où il fallait passer, de porte en porte, dans l'environnement immédiat, avec les jumeaux et deux petits récipients à aumône dans lesquels on recevait, au nom des enfants non uniques, des céréales et des condiments. A partir des

produits de cette quête, les parents préparaient à manger pour leurs jumeaux selon leur âge et leur état de santé. Ce repas provenant de la promenade des jumeaux les protégerait contre les forces maléfiques qui tentent de leur ôter la vie. Ce n'était donc pas une activité répétitive encore moins une activité génératrice de revenu.

Il a fallu attendre ces dernières décennies pour que des jeunes femmes fassent de cette tradition multiséculaire, une activité génératrice de revenu dans les centres urbains du Mali. Puisque l'activité demande très peu d'investissement, des adolescentes en décohabitation précoce en ont fait la leur. Pire, si nous nous fions à leur déclaration, elles sont en train de travestir une tradition jusque là admise par l'opinion nationale : n'ayant pas de jumeaux, soit elles en louent, soit elles déguisent des enfants d'âge voisin en les habillant en uniforme afin de se livrer à leur activité.

#### ▪ **Serveuses dans les bars ou dans les restaurants**

Certaines filles en décohabitation précoce se font accepter dans la société par leur service dans des bars ou dans des restaurants où elles sont en contact permanent avec la clientèle. Très souvent, si l'activité n'est pas bénévole, elle n'apporte presque rien à ces adolescentes. Il arrive tout simplement que ce service leur évite de dormir dans les rues.

#### ▪ **Mendiants**

L'Afrique traditionnelle n'a pas connu la mendicité. Traditionnellement au Mali, pays à vocation agro-Sylvio-pastorale, la paresse était considérée comme un vice à combattre avec rigueur. Il n'y avait pas de problème d'emploi et tout le monde vivait de son travail. L'enfant de cinq ans se valorisait en gardant les petits ruminants aux pâturages. Partant, tendre la main à son prochain était la pire des humiliations. Pour preuve, si un bébé tendait la main pour demander à une tierce personne quelque chose à manger et si cette personne donnait satisfaction à sa demande, il arrivait que la mère de l'enfant serre la main du bébé contre le cadeau chaud pour faire perdre à son enfant l'envie, l'amour du gain facile, le parasitisme social. Donc la mendicité n'est pas une tradition malienne.

Cependant, très tôt, dit-on déjà au XIII<sup>ème</sup> siècle, le Mali a été en contact avec le monde arabe par le biais du commerce et de la religion islamique. Or, l'une des exigences de cette religion est de donner l'éducation religieuse aux enfants. Ainsi, à l'instar des pays arabes, l'école coranique a fait sa pénétration au Mali, même si elle n'a concerné d'abord que les grands centres urbains de l'époque comme Tombouctou, Djenné. Le maître de l'école coranique, dans l'exercice de son enseignement pouvait recevoir un grand nombre de talibés dont il ne pouvait assurer convenablement l'alimentation. Une convention a donc été tacitement signée entre le maître coranique et la population qui demandait aux familles de donner leurs restes au talibés. Ceux-ci devaient passer de porte en porte en chantant les louanges de Dieu pour quêmander leur pitance. Cette tradition islamique, qui consistait à porter secours à des apprenants éloignés de leur famille, de manière désintéressée, qui reste en harmonie avec l'hospitalité légendaire du Mali, a eu le temps de s'amplifier et même de se pervertir : Elle est devenue une activité génératrice de revenu pour plusieurs catégories d'individus, car acceptée sinon tolérée par presque toutes les couches de la société. Partant, la majorité des adolescents en décohabitation précoce en font largement usage, individuellement ou collectivement.

Outre les petits métiers, plus ou moins bien appréciés par les bamakois, les adolescents en décohabitation précoce interrogés font du petit commerce.

## 2. Le petit commerce

Au Mali, quelque soit la forme sous laquelle il s'exerce, le commerce est une activité prisée par les populations : non seulement il est valorisé mais également il demande moins de contrainte que les petits métiers. C'est pour ces différentes raisons qu'il occupe la majorité des adolescents en décohabitation précoce à Bamako. Les types de petit commerce qu'ils exercent sont le plus souvent :

- **La vente de sachets d'eau fraîche**

Au centre commercial, la concentration humaine est très forte et presque personne ne prend des dispositions individuelles pour se désaltérer. Aussi, les nombreux piétons sont-ils appelés à acheter de petits sachets d'eau fraîche pour étancher leur soif. Certains adolescents en décohabitation précoce s'engagent dans ce commerce pour de tierces personnes, avant de s'en lasser et de désertter les lieux.

- **La vente de sachets plastiques, de cigarettes**

De plus en plus, les citadins deviennent dépendants des sachets plastiques au détriment des sacs et des paniers qui sont sûrs mais encombrants. Toutes les études sur le tabagisme attestent que le taux de fumeurs est en hausse en Afrique et que le pourcentage de jeunes fumeurs croît d'année en année. La demande de ces articles est donc croissante et leur demande n'est pas liée à une saison. Voilà l'une des raisons qui motive beaucoup d'adolescents en décohabitation précoce de s'engager dans cette filière.

A Bamako, à côté de ces activités visibles, valorisées ou tolérées par la société, mais souvent pénibles pour le revenu qu'ils en tirent, les adolescents en décohabitation précoce s'adonnent à d'autres activités nettement moins flatteuses. Ces activités de second degré, ils ne s'en glorifient qu'entre pairs ou s'ils ont pris une dose élevée de produits psycho-actifs, nous les désignons par l'expression « stratégies invisibles ». C'est de ces stratégies que les adolescents des rues tirent le maximum de leur revenu.

### 5.2.2. Les stratégies invisibles

A Bamako, les activités constituant les stratégies visibles sont assez symboliques pour les adolescents en décohabitation précoce. Elles leur permettent de se valoriser aux yeux de la société et donc de se faire accepter en dépit des nombreux clichés défavorables qui les indexent. Mais elles leur permettent surtout de mieux approcher la société normative, les riches à qui ils peuvent subtiliser des billets de banque et des objets précieux, si l'opportunité se présente. C'est au cours de l'exécution des stratégies invisibles que ces adolescents, conscients de l'enjeu de leurs actes, donnent le meilleur d'eux-mêmes, comme pour relever un défi. En témoigne ce récit : « Nous n'avons pas peur des arrestations. Nous n'avons pas peur d'aller en prison car détrousser les riches est notre raison d'être. »

Les stratégies visibles sont alors un préalable pour exécuter à souhait les stratégies invisibles. Jusque là, les stratégies invisibles les mieux connues sont : le vol (larcin, rapines, détroussement de porte monnaie), la prostitution, la versatilité/duplicité.

- **Le vol**

Le vol, sous toutes ses formes, est une activité très prisée des adolescents en décohabitation précoce. Ses modalités sont fonction des circonstances dans lesquelles s'exercent les différentes stratégies visibles qui ne sont en réalité que des stratégies de conditionnement des victimes. Les lieux à haute concentration humaine participent également au conditionnement desdites victimes : plus l'environnement est favorable, plus la proie emportée est d'une grande valeur. Aussi, passent-ils tour à tour du larcin aux rapines en passant par le

détroussement de porte monnaie ou vis versa. La réalisation de ces modalités du vol exige aussi un certain conditionnement de l'acteur, conditionnement qui le dispose à être intrépide pour commettre n'importe quel forfait. En la matière, le récit qui suit est assez évocateur : « Pour voler nos victimes sans crainte, nous prenons du marijuana, de la cigarette, tous les comprimés qui peuvent servir de stupéfiant. Nous prenons aussi de la bière et du vin rouge. Oui, sans la loi. Nous faisons tous. »

#### ▪ **La prostitution et/ou le vol**

Comme le vol, la prostitution féminine est l'une des stratégies invisibles des adolescentes en décohabitation précoce. A l'instar des garçons, ces filles ne tirent pas assez d'avantage des activités relevant des stratégies visibles. C'est donc par le biais des stratégies visibles que les activités invisibles leur procurent le maximum de biens.

#### ▪ **La versatilité doublée de duplicité**

L'une des forces des adolescents en décohabitation précoce à Bamako est leur versatilité doublée de duplicité. C'est par cette stratégie qu'ils arrivent à manipuler tous les adultes avec lesquels ils sont en interaction. Par connivence, elle est adoptée par tous ces adolescents, à des degrés différents cependant. Comme nous le disions tantôt, pour le moment la majorité des adolescents en décohabitation précoce à Bamako sont plus ou moins encadrés dans des institutions privées d'accueil, d'écoute, d'orientation ou d'hébergement pour enfants. Là, l'une des manifestations de leur versatilité est d'accepter toutes les propositions venant des adultes, pourvu qu'ils en tirent profit immédiat, peu importe la suite des événements. A cet égard cette intervention d'un responsable de centre d'écoute est assez éloquent : « Nous avons formé des adolescents pendant deux ans en menuiserie métallique et en mécanique auto pour favoriser leur insertion socio-économique. Durant la formation, la voiture les transportait sur les lieux des apprentissages et les ramenait au centre. Ils étaient, pour la circonstance, bien logés et bien nourris grâce au projet qui avait en charge leur formation. A la fin de la formation, ils ont tous reçu un fonds d'installation et de l'équipement. Cependant, en moins de deux ans, ils sont tous revenus dans la rue. » Ce responsable est bien conscient de la versatilité de ces adolescents, mais dans l'exercice de sa fonction, il demeure impuissant face à ses prestataires. Et à un autre responsable de centre d'écoute de renchérir en ces termes : « A force de vouloir combler ces enfants et jeunes, nous créons à notre insu une sorte d'attentisme chez eux. Par exemple, ici, nous avons donné de l'argent à des filles pour entreprendre du commerce et des machines à coudre à d'autres qui avaient été formées en coupe et couture. Malgré notre accompagnement, elles nous reviennent toujours. La question est comment les rendre indépendant. »

Cette arme redoutable qu'est la versatilité est renforcée par leur duplicité : ils ne se font presque jamais connaître. Pour ce faire, ils usent de plusieurs subterfuges si nous nous fions à cet autre responsable de centre d'écoute : « Même après trois ans d'encadrement, nous ignorons en réalité ces enfants. Par exemple le nom avec lequel nous les accueillons et les formons n'est pas le même avec lequel nous les accompagnons. Quelques exemples concrets, que nous avons pu cerner après une longue investigation, le témoignent. Nous avons accueilli ce jeune qui répondait au nom d'Amadou Kansaye. Après investigation, nous nous sommes aperçus qu'il s'appelle plutôt Souleymane Ballo. Nous savons maintenant que sa mère est Ballo. Or au Mali, l'enfant ne prend pas le nom de sa mère. Si nous pouvons faire quelque extrapolation en ce qui concerne son nom, jusqu'à présent, nous ignorons la raison pour laquelle il a adopté le prénom Souleymane. Donc pour nous, il demeure toujours inconnu. Il en va de même pour le jeune Abdoulaye Togola. Suite à des recoupements, nous nous sommes également rendu compte que celui-ci s'appelle Madou Togola. Tout ce que nous savons de lui

s'arrête là et ils sont nombreux ces cas de figure. C'est dire que nous travaillons avec des personnes de qui nous ignorons tout ou presque tout. »



### **5.2.3. La solidarité transversale sinon les stratégies de mise en commun**

De toutes les stratégies de survie qu'adoptent les adolescents en décohabitation précoce en dehors de la famille, celle qui les protège le plus contre l'adversité et la grande précarité est sans conteste la solidarité transversale. Elle constitue une sorte de charnière entre les stratégies car facilite leur exécution. Elle se trouve donc à plusieurs niveaux :

#### **▪ Au cours des stratégies invisibles**

Les stratégies de mise en commun permettent aux adolescents de mieux tirer profit de leurs victimes et minimise les risques à courir à cet effet. Puisque c'est à partir des stratégies invisibles que ces jeunes tirent le maximum de profit, il va sans dire qu'elle est le levier de leur microcosme. Quel que soit le type d'activité invisible, l'union dans l'action leur donne plus possibilité et plus d'entrain.

#### **▪ Au cours de la vie au quotidien**

Les adolescents n'ont pas seulement besoin de se mettre ensemble pour perpétrer leurs forfaits. Ils en ont quotidiennement besoin dans le cadre de l'amélioration de leurs conditions de vie. En témoigne cette déclaration qui ressort régulièrement des focus group : « Le jour, le centre nous accueille. Mais dès la descente à 16 heures, on nous met à la porte et nous retournons dormir dans la rue. Nous mangeons et nous nous soignons grâce à la grande solidarité qui fait fonctionner notre groupe. Si parmi nous quelqu'un est malade, celui qui a eu la chance d'avoir un peu d'argent ce jour là, achète des médicaments pour lui. Si quelqu'un a faim, un autre plus fortuné lui donne de l'argent afin qu'il mange. C'est ainsi que nous arrivons à survivre. Parmi nous certains peuvent passer trois jours sans manger, d'autres sont malades. Nous les prenons en charge grâce à notre solidarité. »

#### **▪ Le maintien des liens familiaux**

La solidarité transversale participe également de l'acceptation de l'adolescent dans la sphère de la parenté. En effet, malgré leur mode de vie certes, quelque peu déviant, à Bamako, presque tous les adolescents en décohabitation précoce apportent souvent des cadeaux à leur famille. Mieux, parmi ceux dont les parents résident à Bamako, plusieurs vont à la maison, à des intervalles laissés à leur appréciation, pour manger, se laver et échanger les habits. Les habits sales échangés, souvent très sales, seront lavés soit par leur mère soit par une sœur avant qu'ils ne reviennent à une date, bien entendu, inconnue. Au cours de leur séjour à la maison, aussi bref soit-il, se fait l'imprégnation sociale. Au niveau des familles, la solidarité transversale se réalise donc essentiellement sous forme de redistribution du fruit des stratégies invisibles, partage que ne permet pas le gain des activités visibles. A cet égard, ces déclarations sont assez révélatrices : « Chaque fois que la chance me sourit, je m'habille et je rends visite à ma famille. Un jour, nous sommes allés<sup>•</sup> faire le marché. J'ai détroussé un porte monnaie qui contenait 75 000 francs. Grâce à cette somme, je me suis bien habillé et je suis allé au village apporter des cadeaux à mes parents, frères et sœurs. »

C'est donc grâce à la solidarité transversale que les liens de famille ne sont jamais définitivement rompus. Est-ce là une particularité du Mali ?

---

<sup>•</sup> Pour les adolescents en décohabitation précoce à Bamako, l'expression faire le marché signifie voler

## Conclusion

A Bamako, au Mali, les adolescents en décohabitation précoce constituent, en dehors de la famille, un microcosme dynamique. Conscients de leur marginalité mais acteurs multifonctionnels, forts de leur génie, ils en imposent à la société normative imbue, le plus souvent, de clichés défavorables en leur endroit. Pour assurer leur survie et sauver la sociabilité qui leur est tant nécessaire, ils développent deux grands types de stratégies complémentaires : des stratégies visibles et des stratégies invisibles connectées par une solidarité transversale. Avec ce dispositif, grâce à leur versatilité et à leur duplicité, ils semblent posséder non seulement leur zone de prédilection : la rue qu'aucune initiative, aucune répression, n'a pu jusque là les motiver à abandonner, mais également les institutions spécialisées pourtant destinées à les intégrer à la norme sociale. Malgré leur conduite déviante, même la famille qu'ils n'habitent plus continûment n'échappe pas à leur influence. Aussi, constituent-ils une énigme dont aucune imagination ni individuelle ni collective n'est, pour le moment, arrivée à apporter une réponse idoine. Mais faut-il aller jusqu'à placer en eux l'espoir de l'Afrique comme le présage R. Willant dans son livre intitulé « *Jeunesse marginalisée, Espoir de l'Afrique* » ?

## Références

Centre National de Documentation et d'Information sur la Femme et l'Enfant, 2006, Bulletin Statistique. La Femme et l'Enfant en chiffre au Mali, Bamako, Ministère de la Promotion de la Famille, la Femme et l'Enfant, 54p.

B. Céline, 2002, Jeunes en danger, jeunes dangereux : deux logiques réductionnistes du phénomène des jeunes de la rue, Actes des Colloques du Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale (CRI), 6p.

T. Coulibaly, 2003, Insertion socio-économique des enfants et jeunes en situation difficile : Expérience des centres d'écoute de Bamako (Mali), Bamako, Institut des sciences Humaines, 73p.

D. Richet, Marie-Noëlle, 1993, Enfants en rupture sociale, Bamako, Terre de vie, 21p.

T. Touré, 1981, Les petits métiers à Abidjan. L'imagination au secours de la conjoncture, Paris, Karthala, 290p.

R. Wallant, 1992, Jeunesse marginalisée, Espoir de l'Afrique, Bruxelles, l'Harmattan, 188 p.